



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

AVA

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

qui, dit-on, donna son nom à la ville de *Bude*; mais ces chroniques n'ont pas, quant aux premiers tems de cette monarchie, toute l'authenticité desirable.

ATTILIUS Regalus. *Voy. REGULUS Attilius.*

ATTILIUS, poëte latin, a écrit quelques tragédies, & entre autres *Electra*, qu'il avoit traduite de Sophocle, comme le remarque Cicéron, qui trouvoit ses vers durs. Suétone fait aussi mention de cette piece. Il vivoit vers 615 de Rome.

ATTO ou ATTON, surnommé *Second*, fut fait évêque de Verceil en 945. Il remplit avec zele tous les devoirs de l'épiscopat, & gagna la confiance du roi Lothaire, qui le fit un de ses conseillers. Il ne vécut pas au-delà de l'an 960. On a de cet évêque un Capitulaire distribué en cent chapitres, inséré dans le *Spicilege* de Dom Achery, des Sermons, des Lettres, des Commentaires, &c. Charles Barontius, chanoine de Verceil, a donné une édition de tous ces ouvrages à Verceil, en 1768, en 2 vol. in-fol. Il ne faut pas le confondre avec *ATTO*, qui a écrit la *Vie* de Saint Jean Gualbert en latin, Rome, 1612, in-4°.

ATYS, jeune Phrygien, que Cybele aimait passionnément. Cette déesse lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté. Atys ne l'ayant pas conservé, se punit, en se faisant eunuque. Cybele le métamorphosa en pin. Catulle a fait un Poëme, & Quinault un Opéra sur ce jeune-homme: on comprend combien gagnent les mœurs

d'un peuple, de la jeunesse surtout, à entendre chanter de pareilles aventures.

ATYS, fils de Crésus, fut tué, dans une partie de chasse, par Adraste, qui le prit pour une bête fauve, & qui, pour expier ce meurtre involontaire, se perça de son épée sur le bûcher d'Atys. Mais ce récit est très-incertain. On doute même si toute l'histoire de Crésus n'appartient pas aux tems fabuleux.

AVALON, (Irenée d') né en Bourgogne, entra chez les capucins, & travailla avec beaucoup de zele & de succès à la conversion des Calvinistes. Outre un livre apologétique en faveur des seigneurs de Passade, de Mazel & autres gentilhommes, qui abjurèrent leurs erreurs entre ses mains, il a publié: *Libri tres controversarum contra Calvinistas, Hugonotos & Anabaptistas*, Lyon, 1628, 3 vol. in-4°. Le titre montre assez qu'on mettoit alors quelque différence entre les Huguenots & les Calvinistes, mais il n'est pas facile de dire en quoi elle consistoit, parce que la véritable origine du mot *Huguenots* n'est pas bien connue, malgré tout ce que les érudits ont disserté là-dessus.

AVALOS, (Ferdinand-François d') marquis de Pescaire, d'une des maisons les plus distinguées du royaume de Naples, originaire d'Espagne, se fit remarquer de bonne heure par son esprit & par sa valeur. Ayant été fait prisonnier en 1512, à la bataille de Ravenne, il consacra le tems de sa prison à composer un *Dialogue de l'Amour*, qu'il dédia à son épouse Victoria Colonna, dame éga-

lement illustre par sa beauté, sa  
 vertu & son esprit, dont les  
 Poésies parurent en 1518, in-8°.  
 Dès qu'il eut sa liberté, il s'en  
 servit avantageusement pour  
 l'Empereur Charles-Quint. Il  
 eut beaucoup de part au gain  
 de la bataille de la Bicoque,  
 au recouvrement du Milanez,  
 & à la victoire de Pavie, l'an  
 1525. Clément VII & les prin-  
 ces d'Italie, alarmés des pro-  
 grès de l'empereur, proposè-  
 rent au marquis de Pescaire  
 d'entrer dans la ligue qu'ils vou-  
 loient opposer à ses conquêtes.  
 On dit que d'Avalos, à qui le  
 pape promettoit l'investiture  
 du royaume de Naples, goûta  
 ces propositions; mais que  
 l'empereur l'ayant su, il se dé-  
 fendit, en disant que c'étoit une  
 feinte de sa part pour avoir le  
 secret des ennemis. Cependant  
 les historiens les mieux instruits  
 assurent, qu'à l'instance de sa  
 sage & vertueuse épouse, il  
 rejeta ces offres, & resta fidele  
 à son souverain. « Le pape, dit  
 » Macquer, (*Abrégé chronolo-*  
 » *gique de l'Histoire d'Espagne*)  
 » les Vénitiens, les Floren-  
 » tins, & même François  
 » Sforce, duc de Milan, for-  
 » merent une confédération  
 » contre l'empereur; ils offri-  
 » rent au marquis de Pescaire  
 » le royaume de Naples, s'il  
 » vouloit se mettre à la tête  
 » de la confédération; mais ce  
 » seigneur instruisit de tout  
 » l'empereur, & par ses ordres  
 » se mit en devoir de pu-  
 » nir l'ingratitude du duc de  
 » Milan. Il l'assiégea dans sa  
 » capitale, & se rendit maî-  
 » tre des autres places de son  
 » duché. Le marquis de Pes-  
 » caire mourut sur la fin de

l'année, non sans soupçon  
 d'être la victime de ses en-  
 nemis, quoique les fatigues  
 considérables d'une campa-  
 gne laborieuse, ayent pu  
 avoir précipité la fin d'une  
 vie qu'il rendit célèbre par  
 ses exploits militaires, &  
 recommandable par son in-  
 violable attachement à son  
 souverain » (*Voyez VICTO-*  
 » *RIA COLONNA*). Il mourut sans  
 postérité à Milan, en 1525.  
 C'étoit un des protecteurs des  
 lettres, dans un siècle qui en  
 eut beaucoup. Il étoit lui-même  
 très-instruit, ayant eu un ex-  
 cellent instituteur. Paul-Jove  
 a écrit sa *Vie*.

AVALOS, (Alphonse) mar-  
 quis de Guast, héritier des biens  
 de son cousin, dont nous venons  
 de parler, fut fait lieutenant-  
 général des armées de Charles-  
 Quint en Italie. Il avoit suivi,  
 en 1535, cet empereur à l'ex-  
 pédition de Tunis. Il fut chargé  
 ensuite d'une ambassade à Ve-  
 nise, & quelque tems après,  
 il fit lever le siège de la cita-  
 delle de Nice, formé par  
 Barberousse II, & par le duc  
 d'Enguien, en 1543. Ce dernier  
 général le battit l'année sui-  
 vante, dans la journée de Céri-  
 soles, où il prit des premiers la  
 fuite. La mort de Frégose & de  
 Rinçon, envoyés de François I,  
 tués dans une embuscade, lui  
 faisoit appréhender de tomber  
 entre les mains des François.  
 Deux jours avant que « de par-  
 » tir de Milan, dit Brantome,  
 » pour aller livrer cette ba-  
 » taille (de Cérifoles), il brava  
 » fort, & menaça de tout bat-  
 » tre, vaincre & renverser;  
 » dont en ayant fait un festin  
 » aux dames de la ville; car

» il étoit fort dameret, s'ha-  
 » billant toujours fort bien,  
 » & se parfumant fort, tant en  
 » paix qu'en guerre, jusqu'aux  
 » selles de ses chevaux..... On  
 » dit même qu'il avoit fait faire  
 » deux charettes toutes pleines  
 » de menottes, qui se trouve-  
 » rent par après, pour enchai-  
 » ner & faire des esclaves, tous  
 » les pauvres François qui se-  
 » roient pris, & aussi-tôt les  
 » envoyer aux galeres. Il ar-  
 » ser & dire; car il perdit la  
 » bataille, & au lieu de mal-  
 » traiter les prisonniers enne-  
 » mis, les nôtres lui firent très-  
 » honnête & bonne guerre ». Le même Brantome raconte, qu'il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse, & que ses équipages ayant été pris, son bouffon disoit aux soldats qui les fouilloient: *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ses éperons, il les a pris avec lui.* Mais cette relation de Brantome est contraire en beaucoup de choses à l'idée que tous les historiens du tems, nommément Paul Jove, nous donnent d'Alphonse Avalos. Ce qu'il dit des chaînes préparées pour les François, est un conte ridicule; & ce qu'il ajoute des galeres, est plus absurde encore. Il n'étoit certainement pas au pouvoir d'Avalos d'envoyer aux galeres des prisonniers de guerre. Cette conduite, opposée à toutes les maximes & usages de la cour d'Espagne, lui auroit attiré une punition éclatante. Le récit de Brantome n'est qu'une répétition de ces contes & de ces chansons burlesques, qui ne manquent jamais de circuler parmi le petit peu-

ple, après quelque victoire. Quant à Frégose & Rinçon, en tems de guerre on tue les ennemis sans demander leurs passeports; ils alloient d'ailleurs susciter de nouveaux ennemis auxquels ils faisoient la guerre, ils n'avoient garde d'annoncer leurs qualités & le but de leur voyage furtif; Avalos les traita en espions, en embaucheurs: il n'y a pas matiere à grands reproches entre deux nations armées l'une contre l'autre (*Voy. BOURDEILLES*). Avalos mourut en 1546, à 42 ans.

AVANTIN. V. AVENTIN.

AVANTIO, (Jean-Mario) né en 1564, se fit admirer à Ferrare & à Rovigo par l'étendue de ses connoissances dans le droit. Mais son frere ayant été assassiné dans cette dernière ville, & ayant couru grand risque de l'être lui-même, il se retira à Padoue, où il mourut le 2 mars 1622. On a de lui en manuscrit: *Consilia de rebus civilibus & criminalibus*, & une *Histoire ecclésiastique* depuis Luther. Le seul ouvrage dont jouisse le public, est le Poëme qu'il dédia à l'Archiduc Ferdinand (depuis empereur), qui lui en témoigna hautement sa reconnaissance. Charles AVANTIO, son fils, célèbre médecin, s'est fait connoître aussi par ses *Annotations sur l'ouvrage de Baptiste Fiera*, qui parurent après sa mort, à Padoue, 1649, in-4°.

AVAUUX. Voyez MESMES (Claude).

AUBAIS, (Charles de Baschi marquis d') né au château de Beauvoisin en Languedoc, en 1686, mort au château d'Aubais, en 1777, a laissé un re-